



*Jean-Louis Lauté rencontre
François Mitterrand
lors de la décoration
du chanoine Coudreau.*

Les présidents de la République

Pas de jaloux nous commencerons par les plus grands : Les présidents de la République.

C'est avec René Coty que commence ma carrière photographique. Un président qui ne mit pas les Charentais à contribution. Ce brave homme n'était pas un enragé des voyages en province.

Charles de Gaulle

Nous ferons donc nos premières années avec le général de Gaulle. Avec lui pas d'improvisation, tout est réglé d'avance, les photographes sont tenus à bonne distance. À vrai dire ceci était loin d'être un obstacle pour nous car le général étant le plus grand, il dépassait toujours !

Mieux, nos photos étaient « situées » puisqu'elles comportaient le président qui avançait au milieu d'un groupe avec un paysage derrière. La garde rapprochée du général commandée par un solide corse, M. Committi avançait de façon immuable. Comme au football, il y avait des arrières, des avants, des ailiers droits ou gauches au bout d'un certain temps, ils vous avaient eux aussi « photographiés ». Ceci est valable pour toutes les escortes officielles.

Le 18 juin 1963, après avoir trouvé un lit à sa taille à la préfecture d'Angoulême, Charles de Gaulle effectuait un voyage en Charente. Place Bouillaud où il devait prononcer un discours, la chambre de commerce était en construction, tous les ouvriers en bleu, au sol et sur les grues étaient... des policiers.



13 juin 1963, le général de Gaulle accompagné du maire d'Angoulême, Henri Thebault, et suivi par les autorités départementales.

Dans les grands salons de la mairie d'Angoulême, de Gaulle venait prêcher le regroupement des communes. Une voix s'éleva dans la foule des maires présents :

– Mais mon général, zéro plus zéro, ça fera toujours zéro !

– Bien sûr, répondit le général à Pierre Mourier, maire de Fonclaireau, le plus jeune maire du département.

Au cours de ce voyage officiel un arrêt était prévu devant la mairie de La Rochefoucauld. Le général descend de voiture, serre des mains et, d'un seul coup lève les bras et se met à parler longuement avec un brave homme. Dans ces cas-là, on a pas le temps de se renseigner. Une seule consigne pour le photographe : il faut shooter ! On se documente après ! Et en effet, le soir au journal, la photo qu'il fallait avoir, c'était celle des retrouvailles du général de Gaulle et de celui qui, pendant son service militaire, fut son chauffeur. Avant que l'on m'en fasse la demande, j'étais négligemment une série d'images de cette scène sur la table de la rédaction.

– J'ai vu ça à La Rochefoucauld, ça peut peut-être vous intéresser ?

Le lendemain le président de la République quittait la Charente par le sud. Dans la foule de Barbezieux massée au bord de la route, une multitude de taches blanches : des premières communiantes. L'heure de l'office avait été aménagée pour permettre à tous de voir le président. Naturellement ce fut un bain de foule très original et malheur au photographe qui n'aurait pas rapporté à la rédaction l'image de général de Gaulle affectueusement penché vers cet autre et juvénile uniforme.

Georges Pompidou

Le président Pompidou avait repris les habitudes et le service d'ordre du général. De lui, je ne garde qu'un souvenir en forme de malaise.

La visite qu'il fit à notre région (une matinée à la préfecture de région de Poitiers) devait être son dernier voyage en province. Ce qui ne se voit pas toujours à la télé devient dramatique lorsque l'on approche la personne. La figure horriblement enflée, bouffie à faire peur, Georges Pompidou commença son calvaire en passant les trou-